

trouve des traces si fréquentes et si peu équivoques de la Confession, que l'historien protestant Gibbon avoue, malgré sa haine contre la Religion, que « l'homme instruit ne peut résister au poids de *l'évidence historique*, qui établit que la Confession a été un des principaux points de la doctrine *papiste* (c'est-à-dire catholique), dans toute la période des quatre premiers siècles ¹ ». Il ne parle que des quatre premiers siècles parce que, à partir du cinquième, ce n'est plus une question pour personne.

Cet aveu si net d'un ennemi acharné de l'Eglise dispenserait de toute autre preuve. Apportons néanmoins ici, pour la consolation du lecteur, quatre ou cinq témoignages, pris comme au hasard au milieu de beaucoup d'autres ² qui montrent, clair comme le jour, que ses premiers chrétiens se confessaient tout comme nous.

Au premier siècle, le Pape saint Clément, baptisé et consacré par saint Pierre lui-même, donnait cette règle : Que celui qui a soin de son âme ne rougisse pas de confesser au Prêtre les sentiments d'envie et les autres fautes qui ont pu se glisser secrètement dans son cœur, afin qu'il reçoive de lui la guérison par la *parole de Dieu* (c'est ainsi qu'il appelle l'absolution) et par des avis salutaires ² ». Également au premier siècle, et du vivant de saint Paul, saint Denis, disciple de ce grand Apôtre et ordonné par lui premier Evêque d'Athènes, adressait de graves reproches à un chrétien, nommé Démophile, qui

¹ *Décadence de l'empire romain.*

² *Épître à saint Jacques.*